

*Les chants
de Jane*

Cupishti Agron

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Novembre/Décembre 2018

N° 16



Cupishti Agron

« Écrire une biographie, à quoi bon ?
On peut y mettre ce que l'on veut.
Poète en herbe, poète en gerbe ou en bouquet.
Ces fleurs du mal qui nous veulent tant de bien...
Agron Cupishti est né en 1968 et mourra bien
un jour.
... Le temps de s'entraîner à fabriquer des vers. »

J'avais un toit

dessus la tête
deux jambes
deux bras
et même
deux yeux
un cœur
qui bat

J'avais tout ça

le ciel
pouvait
être bleu
gris
bas
si haut

J'étais vivant

j'étais là
une flamme
dans le cœur
dans les yeux
une lueur

J'étais parfait !

J'avais tout
J'étais debout

Je ne le savais pas

De boue

qu'est-ce qui fait
que debout l'on tient

alors que tout autour de nous
rien ne tient debout ?

à quoi l'on aspire
alors que la terre aspire à nous ?

en vouloir à qui
quand nous ne voulons
plus de rien ?

Paix

Paix
 quelles piles
 on a mis
 dans ta Colombe ?

Elle bat
de l'aile

Ça tombe pile
 il y a des plombes
 que Duracell
 lorgne vers elle

Paix
 quel prix
 paient
 ceux qui prient
 les cieux
 les yeux fermés ?

Oh paix...
La paix !

Je paie si cher
 la sueur de mon front
 les larmes de ma chair
 pour que tu me fiches
 la paix avec ces guerres

Tant qu'au loin elles demeurent
 tant que je vis loin de ceux qui
 au loin meurent

et pourtant...

paix ô paix
fais-moi la guerre !

Modernité

FEMME

dermabraisonnée
banc-solarisée

aimerait rencontrer

HOMME

motorisé
aïe-padé
portefeueillisé

en vue d'avoir enfants...
lobotomisés

Je l'entends encore me dire :

« Qu'as-tu fait de tes mains ?

Qu'as-tu fait de ta vie ?

As-tu fondé une famille ?

Cultives-tu ton jardin ? »

J'entends encore sa voix :

« Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

Qu'as-tu fait de toi-même ?

As-tu ri une seule fois

aujourd'hui, aujourd'hui même ? »

Je revois ses gestes

je revois ses yeux

je me revois moi

« Je n'ai rien fait de tout ça

enfin si, j'ai un peu ri...

J'entends sa voix

J'entends la mienne

« mais de cet aujourd'hui, tu vois

j'en ai fait ce poème »

Une seule vie
une seule voix
deux cordes vocales
et dix doigts
pour me pendre à ton cou
et te dire combien

combien je t'aime
même si en amour on ne compte pas

Donner

Il faut donner
donner
son temps
à défaut, sa montre
donner tout le temps
se donner dans
les rencontres
se donner à feu
se donner à sang
donner son mouchoir
ou filer sa crève
mais donner...
ne pas le faire
c'est souvent crever
se donner à tu
se donner à toi
à toi surtout
je donnerai tout
même le toit
que sur ma tête
il y a pas
donner...
donner son lit
mais y rester
surtout si
une jolie fille
y couche ses rêves
donner
donner
sans reprendre
vider ses poches

à se surprendre
et quand dans les poches
il y a p'us
donner encore
donner ses poches
donner
donner
sans peur et sans...
se donner à feu
se donner à sang
se donner
sans reproches
et n'avoir rien
un beau jour
à se faire
pardonner
donner
rien que donner

Petite France

Petite sœur
souillée
au milieu
de bougies
crayons et fleurs

Petite France
meurtrie
se relèvera

... danser
chanter
battre
le pavé

Petite sœur
est née
pour ça

« Œil pour œil »

même les borgnes
même les aveugles

« Dent pour dent »

même les gueules cassées
les édentés

dans la rue
dans les homes
à la lisière des cimetières

déambulateur
contre déambulateur

« Os pour os »

l'homme doit répondre
l'homme doit cogner

tendre la joue
tendre la main
impossible

le doigt tendu
par contre

le poing serré
phalanges acérées

Cogner ! Cogner !

l'homme est une cible
pour l'homme

Mais moi je m'en cogne

je préfère crever
les bras ouverts
les mains vides
les poches trouées

je ne veux pas dominer
mon prochain
ni mon lointain
pas hurler dessus
pas le casser
juste lui dire
regarde le ciel
regarde la mer
regarde-toi
tout cela est en nous
l'infini
comme l'éphémère
la lumière
comme...
la lumière
regarde-toi
regardons-nous

Un muet
se pend
à ses cordes vocales

un cri
s'est
défenestré

le monde
fait
silence

il marche
sur les mains
parce qu'il n'a
pas les pieds
sur terre

la terre
tourne à l'envers
alors il prend
son contre-pied

il marche
sur les mains
sur une terre
qui ne prend
de gants
avec personne

un jour
il retombera
sur terre
et tout le monde
s'en mordra
les doigts

On parle toujours
du sourire de la Joconde
on ne parle jamais
de ses mains
de ses seins

On parle toujours
du sourire de la Joconde
... jamais du tien

Nouvel Homme

On a voulu faire de moi un homme pressé
je ne savais déjà pas marcher
On a voulu faire de moi un requin
je ne savais même pas nager
On a voulu faire de moi un faiseur de personnes
je n'étais personne moi-même
On a voulu faire de moi un meneur d'hommes
or en tant qu'homme je me malmenais
Je pouvais bien m'égarer, me perdre
à condition que ce fût dans la bonne direction
Je pouvais bien me perdre en pas perdus
tant que cela n'était pas perdu pour tout le
monde
On a voulu me récupérer, me recycler
me redéfinir, m'ordonner, me paramétrer
poser des électrodes sur mes rêves
dès que ma queue bougeait
on me traitait comme un chien
dès que je faisais le beau on me souriait
On m'a examiné sous toutes les coutures
et j'ai craqué de toutes parts
plus de sang dans les veines
rien que de vaines traces d'antan
On a fait de moi un homme pressé
un requin qui s'empresse de flairer
On a fait de moi une personne, un Homme
je n'ai plus de rêves au bout de mes élec-
trodes
je fais le mort
et à présent je fais l'affaire
À présent j'ai le flair...

L'homo Sapionce

Je suis l'homo sapionce
j'ai mon antre
dans le ventre
d'un lit défait

À tout je renonce
l'argent la gloire
l'amour — voire
mon identité

J'ai des ressorts
en guise de vertèbres
et dans les ténèbres
de mes couvertures

Je rentre et je ressorts
ma chair c'est le matelas
mon sang des plumes d'oie
ma peau les couvertures

Tel une pierre ponce
je me jette dans l'eau trouble
de mon lit et me dédouble
me répercute à loisir

La nuit je me défonce
mes rêves sont si amples
et pourtant il me semble
que je suis fatigué de dormir

Je le sais bien je divague
je devrais être occupé
normalement à bosser
mais je suis un fainéant

Et emporté par des vagues
et des vagues d'amertume
sans cesse je me consume
au tréfonds de mes draps blancs

Je suis l'homo sapience
je compte les secondes sur mes doigts
la tranquillité au fond de moi
un flux m'entraîne vers le néant

Je suis l'homo sapience
je compte les secondes sur mes doigts
et déjà ne suis plus moi
moi qui suis fait néant

« L'ennui »
...m'ennuie
« Le voyage au bout de la nuit »
...me fait
dormir
« Madame
Bo » ne varie
guère
« La guerre du feu »
...me laisse
de glace
« Sous le soleil de Satan »
...je bronze
si peu
« Un peu de soleil dans l'eau froide »
« 451 fahrenheit »
...ni chaud
ni froid
« L'assommoir »
...m'assomme
cela va de soi
« L'idiot »
...ne me rend
pas plus intelligent
« Pour qui sonne le glas »
...pas la peine
ne me le dites pas
je suppose
pour moi
et puisque
« La métamorphose »
...ne m'a pas changé
alors...

« À rebours »
je m'en vais
« *je n'est plus un autre* »
Je *n'est*, hélas
que moi-même

Maman
je t'ai remis
ton sac à main
ton vieux sac à main
tu sais, celui que t'aimais bien
il est pas bien grand
il pèse pas très lourd
dedans il y a tout ce qu'il faut
pour partir en voyage
faire un petit bout de chemin
ton rouge à lèvres et ta brosse
ton petit miroir
quelques mouchoirs
ah oui, j'oubliais !
ton porte-monnaie rapiécé
j'y ai glissé quelques pièces
je te dois bien ça
je te dois tellement
mais j'espère que là où tu vas
y a plus d'argent
plus de haine
que de la lumière
du café
du Porto
mais pas trop
ce poème n'est pas bien grand
et j'ai le cœur tellement lourd
mais maintenant que te voilà prête
entourée des tiens
et de tant d'amour
pars enfin, va !
pars vite

tu le mérites
on ne t'oublie pas
je n'oublie rien
maman
maman...

Nursulu
se demande pourquoi
les gens quand ils parlent
disent souvent « quoi »
quoi à la fin de leur phrase
« Oui, et tu vois, quoi !
- Ben, oui, quoi !
Moi, quand j'ai commencé
à travailler j'avais vingt
et un ans, quoi !
et... bablabla
et blablabli »
et moi,
je me demande pourquoi
Nursulu, elle n'est pas
plus souvent
là, à côté de moi
elle est bien
mieux qu'une phrase
ou qu'une fleur
« Mais c'est vrai, quoi ! »

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2018«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€